

# COUP DE BALLET





### **Auteurs :**

- Les élèves de la classe de 5ème 1 du collège Beaufeuillage, Saint-Brieuc
- Les élèves de la classe de 4ème A du collège Racine, Saint-Brieuc
- Les internes du Lycée Chaptal, Saint-Brieuc
- Les élèves de la MLDS (Mission de Lutte contre le décrochage scolaire), décrocheurs et mineurs isolés étrangers, Saint-Brieuc
- Les jeunes footballeurs de l'AS Ginglin, Club de foot du quartier du Plateau à Saint-Brieuc
- Des représentants des forces de l'ordre de la Police Nationale, Saint-Brieuc

### **Projet :**

Ce roman policier a été rédigé de façon collaborative par les différents auteurs cités précédemment, accompagnés par l'auteur Sébastien Gendron.

Sébastien Gendron est écrivain de romans noirs et de romans pour la jeunesse. Auteur d'une douzaine d'ouvrages chez divers éditeurs (Albin Michel, Pocket, Syros, Magnard), il anime parallèlement des projets autour de la littérature (ateliers, rencontres, conférences, etc). Il est aussi réalisateur.

***Le projet "Polar & Slam" est un atelier d'écriture mis en place par La Ligue de l'Enseignement et la Préfecture des Côtes d'Armor, en partenariat avec le salon du livre Noir sur la Ville de Lamballe. Il vise à mettre en lien la police et le public adolescent autour de l'écriture d'un court roman policier et de textes de slam.***

***Objectif: faire tomber les clichés et créer des espaces et temps de rencontre entre jeunes et forces de sécurité.***

***Un grand merci à tous les acteurs de ce projet, à retrouver en ligne :  
<http://polaretslam.laligue22.org/>***

**Contacts :** Ligue de l'Enseignement 22 – 89 Boulevard Edouard Prigent,  
22000 Saint-Brieuc – 02 96 94 16 08 – [www.laligue22.org](http://www.laligue22.org) - [culture@laligue22](mailto:culture@laligue22)

# PROLOGUE

Je m'appelle Edgar Ballini.

J'ai 50 ans.

Je suis un ancien commissaire de police de la brigade criminelle de Paris.

Voici l'histoire d'Angela Eaglemoss et d'Antoine Descault.

L'affaire qui sonna le glas de ma carrière.



# ÉPISODE 1

Agée de 27 ans, Angela Eaglemoss est la directrice des Doriss Girls, le ballet du Moulin Rouge, le fameux cabaret parisien connu dans le monde entier. Elle a de longs cheveux châtain clairs et de beaux yeux verts en amande. Très coquette et un peu capricieuse, elle a tendance à abuser du rouge-à-lèvres. Dans tous les cas, Angela est une très belle femme d'origine allemande.

Angela est l'épouse du célèbre chorégraphe Ludwig Eaglemoss. Elle l'a rencontré à Broadway alors qu'il dirigeait la comédie musicale « Cats ». Ils sont tombés amoureux et aussitôt, il lui a donné le premier rôle du spectacle. Quand Ludwig a été engagé par le Moulin Rouge quelques mois plus tard, Angela l'a suivi en France. Très vite, elle est devenue Miss Doriss.

Un soir, lors d'une représentation, un certain Lucas de Tonatien a donné rendez-vous à Angela, au bar du cabaret, après le spectacle. Il voulait la féliciter. Ils se sont plu rapidement et Lucas a rappelé Angela pour lui proposer une soirée dans sa villa. Ça tombait bien : le jour prévu pour ce second rendez-vous, Ludwig était à Sydney.

Ce samedi soir d'avril, il est 21 heures quand Angela prend son manteau de fourrure, son chapeau, quelques produits de beauté et ses clés qu'elle fourre dans son sac à main. En quittant son appartement de la rue de la Pompe, dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, elle prend bien soin de refermer la porte. En sortant, elle constate qu'il fait nuit. Un taxi l'attend au pied de l'immeuble. Angela monte à bord en se pressant car il fait assez frais. Elle referme sa portière et attache sa ceinture. Le chauffeur démarre sans un mot et tourne à droite : il est sûr de la direction à prendre. Au bout de quelques minutes de trajet, la voiture entre dans un parking souterrain où il descend plusieurs niveaux avant de se garer à côté d'une grosse berline noire aux vitres fumées.

Maurice van Decker, le garde-du-corps et chauffeur personnel d'Angela ouvre la portière arrière de sa Mercedes. Le chauffeur du taxi fait de même. Les portes se frôlent. Angela passe d'une banquette à l'autre en toute discrétion. Maurice prend le volant, démarre dans un crissement de pneus et quitte le parking. Un peu après être sortie de Paris, la berline s'engage sur l'autoroute A13.

Angela sent l'appréhension arriver : c'est sa première vraie rencontre avec Lucas. Mais elle a aussi hâte de le revoir. Cet homme lui plaît beaucoup. Au bout de 48 minutes de trajet, la voiture arrive en vue de la commune d'Auffargis.

Après avoir passé Auffargis, Angela et Maurice roulent encore quelques kilomètres et commencent à apercevoir des lumières à travers les arbres. Une centaine de mètres plus loin, ils s'arrêtent devant un portail surmonté d'une caméra de surveillance. Derrière, une villa. Le portail s'ouvre sur une allée illuminée tout

au long des bordures par des spots. A l'intérieur de la voiture, Angela entend le crissement des graviers sous les pneus. Plus ils avancent et plus la villa grandit devant eux : la façade est en pierre, percée de grandes baies vitrées ; ses trois étages dominant un parc qui semble faire plusieurs hectares.

Maurice sort de la berline pour aller ouvrir à Angela. Cette dernière, impatiente de revoir son amant, vérifie son maquillage une dernière fois. Ils se dirigent vers la porte d'entrée entrouverte. Maurice passe devant, suivi d'Angela. L'intérieur est illuminé par de faibles lumières. Soudain, Maurice entend Angela hurler. Il n'a pas le temps de se retourner qu'il sent une violente décharge électrique dans la nuque. Il s'effondre immédiatement.

Dans ses derniers battements de paupières, il entrevoit Angela qui crie et se débat contre un homme cagoulé.

# ÉPISODE 2

Maurice se réveille. Il est au sol, il a mal à la tête et à la nuque. Il se trouve dans le hall de la villa. L'aube se lève, mais c'est le froid qui l'a réveillé. Il se relève avec difficulté et se souvient à peine de la soirée d'hier. Juste un vague souvenir : alors qu'il entrait dans la maison, un homme l'avait agressé avant de s'en prendre à Angela.

Le soleil se lève. Des escaliers se trouvent des deux côtés du hall. Maurice monte et entend les oiseaux gazouiller dans la forêt adjacente. Il regarde sa montre : 6:01. Puis il fouille ses poches : il n'a plus son portable, ni son paquet de mouchoirs. Il ne sent plus son arme dans le holster accroché à sa poitrine.

Maurice ne trouve aucune trace de l'agresseur, ni d'Angela. Il redescend et fouille le rez-de-chaussée. Derrière une porte ouverte, il découvre un garage : sur le sol en béton, des traces de pneus. Maurice suppose qu'une voiture devait se trouver là. Il aperçoit une chaussure à talon qu'il reconnaît tout de suite : l'un des escarpins d'Angela. Il cherche autour de lui et, dans un coin de la pièce, voit un rouleau de sacs poubelle. Sans hésiter une seconde, il détache un sac et se saisit de la chaussure en prenant soin de ne la toucher qu'avec le sac en plastique. Puis il sort au dehors et se dirige vers sa limousine. Sur le chemin, il se prend les pieds dans une pierre et s'étale de tout son long sur le sol. Il se relève et, malgré une blessure à la jambe, il repart en courant vers sa voiture. Il ouvre le coffre et met le sac dedans. Il claque le capot et se dirige vers la portière. Il l'ouvre et s'aperçoit que les clés sont toujours sur le contact. Il démarre en trombe et prend la route de Paris. Sur le chemin, il évite de justesse une Renault Scénic grise dans un virage. Il appuie sur la pédale de frein et dérape. Maurice se retrouve du mauvais côté de la route mais arrive à redresser. Il se fait flasher en train de doubler une Peugeot 307 rouge. Son pouls s'accélère, le stress s'accumule. A 6:30, il rejoint le périphérique parisien. A cette heure-là, les bouchons ne sont pas encore formés. En doublant une Citroën Picasso au niveau de la porte Maillot, il se fait à nouveau flasher. Il rejoint le 16<sup>ème</sup> arrondissement, se gare rue de la Faisanderie et rejoint le commissariat.

Une fois entré dans le bâtiment, Maurice se précipite vers le guichet. Là, un gardien de la paix le reçoit et l'écoute. Un peu surpris, il dit alors :

— Patientez un moment, je vais prévenir le commissaire.

Quinze minutes plus tard, Maurice est assis en face d'un homme d'une cinquantaine d'année, gros et roux, avec un mono-sourcil et un bouc noir et blanc. Son visage est plein de boutons.

— Je suis le commissaire Edgar Baldini. Pouvez-vous me raconter ce que vous avez dit à mes hommes en bas ?

Le collègue de Baldini se met à taper sur le clavier de son ordinateur pendant que Maurice raconte :

— Je m'appelle Maurice van Decker. Je suis le garde-du corps et le chauffeur de

Mme Angela Eaglemoss. J'ai conduit Mme Angela Eaglemoss hier soir, dans une villa à la sortie d'Auffargis où son amant lui avait donné rendez-vous. Quand nous sommes arrivés, cet homme m'a électrocuté avec une pique à bœuf et a enlevé Mme Eaglemoss. Il a pris mon téléphone portable et mon arme de service aussi.

Après avoir entendu le témoignage de Van Decker, le commissaire Baldini envoie trois de ses hommes au domicile de M. et Mme Eaglemoss : les lieutenants Jean Marcel et Daniel Cartrip, et le capitaine David Olivier.

De retour de l'aéroport après son voyage à Sydney, Ludwig Eaglemoss rentre chez lui. Dans l'appartement de la rue de la Pompe, il voit qu'Angela n'est pas là. Tout à coup, le téléphone sonne. Sur l'écran, « numéro masqué ». Il décroche :

— Allô ?

— J'ai votre femme. Je veux 5 millions !

— Mais qui êtes-vous ?

— ...

Plus rien. L'individu a raccroché.

Juste après, l'interphone sonne. Ludwig décroche :

— Oui ?

— Bonjour, M. Eaglemoss. C'est Monique, la concierge. Des policiers sont là et veulent vous poser des questions.

— Dites-leur de monter, Monique.

Un peu plus tard, on sonne et Ludwig ouvre aux policiers.

— Bonjour, M. Eaglemoss. Nous sommes venus afin de vous poser des questions à propos de votre femme, dit le Lieutenant Marcel.

Le capitaine Olivier continue :

— Votre femme a disparu hier soir. Nous sommes venus vous interroger et procéder à une perquisition. Êtes-vous au courant de cette affaire ?

— J'arrive tout juste et le ravisseur vient de m'appeler pour me demander 5 millions.

— Où étiez-vous, hier soir ?

— J'étais en avion, je rentrais de Sydney. J'ai toujours mon billet. Vous voulez le voir ?

— Bien sûr, répond Olivier.

Ludwig sort son billet et le montre aux policiers qui le prennent en photo. Puis, Marcel demande :

— Connaissez-vous M. Maurice van Decker ?

— Oui, c'est le chauffeur et le garde du corps de ma femme.

— Pourquoi votre femme a-t-elle besoin d'un garde du corps ?

— Elle a reçu plusieurs menaces de mort.

— Avez-vous des ennemis, M. Eaglemoss ?

— Oui, mais ils sont en prison, répond Ludwig, apeuré.

Le lieutenant Cartrip sort alors la photo de la chaussure à talon aiguille et la montre à M. Eaglemoss.

— Reconnaissez-vous cette chaussure ?

— Oui. Je les ai offertes à Angela pour son anniversaire, répond Ludwig en tremblant.

— Merci. Nous allons maintenant procéder à une perquisition de votre appartement.

# ÉPISODE 3

L'enquête démarre vite et les premiers résultats tombent. Malheureusement, ce ne sont pas de bonnes nouvelles. La villa d'Affaurgis a été louée sur le site Airbnb avec une carte de crédit volée qui n'a servi qu'à ça. Les quinze agents de la police scientifique envoyés sur les lieux n'ont trouvé aucune empreinte utilisable. Seules les traces de pneus laissées dans le garage permettent de déterminer que le kidnappeur a enlevé Mme Eaglemoss dans une camionnette de type Jumper.

Quant aux écoutes téléphoniques, elles n'incriminent aucun membre de la famille et aucun des amis d'Angela.

Après cinq jours d'enquête infructueuse, enfin, une preuve arrive. En effet, le 26 avril, vers 16:00, Pierre Rousselot, journaliste mais surtout paparazzi, débarque au commissariat de la rue de la Faisanderie et demande à voir le directeur d'enquête : il a des photos à montrer.

L'agent à l'accueil décroche son téléphone et prévient le commissaire Ballini. Celui-ci fait monter Rousselot dans son bureau.

— Bonjour, Monsieur. Asseyez-vous. Que puis-je pour vous ?

— J'ai peut-être quelque chose qui pourra vous intéresser.

— Des photos, c'est ça ? Montrez-moi.

Aussitôt, le journaliste sort de son sac un Ipad et l'allume avant de le pousser vers le commissaire. Sur l'écran, ce dernier aperçoit une image montrant l'Audi de Mme Eaglemoss et Maurice Van Decker. Sur cette photo, on peut apercevoir le garde du corps en pleine discussion avec un individu vêtu d'un long manteau noir, les mains gantées.

— Où avez-vous pris cette photo ?

— Comme vous pouvez le constater, je suis photographe. Au début du mois, j'étais en planque devant le domicile de Mme Eaglemoss et j'attendais qu'elle sorte. Soudain, sa voiture est arrivée et le chauffeur est descendu. Et puis quelques minutes plus tard, ce type en manteau noir est arrivé et ils ont discuté de longues minutes. Comme je n'avais rien de mieux à faire, j'ai pris quelques photos des deux hommes. Au bout d'un moment, le type est reparti. Mme Eaglemoss est arrivée, et ils sont partis.

— Pourquoi vous m'amenez cette photo ?

— Parce que leur conversation avait l'air animée et comme votre enquête patine, je me suis dit que ces photos pouvaient vous mener à une piste.

— Est-ce que vous aviez déjà vu cet individu devant l'immeuble de Mme Eaglemoss ?

— Oui, effectivement, une semaine plus tôt, je l'avais déjà aperçu dans les parages.

— Très bien. Je vous remercie. Nous allons examiner ça avec attention.

Aussitôt le paparazzi reparti et les clichés enregistrés, Ballini fait un agrandissement du visage de l'homme en noir et demande à ses hommes de vérifier s'il est fiché au TAJ, le traitement des antécédents judiciaires.

Quelques heures plus tard, le verdict tombe : l'homme en noir s'appelle Antoine Descault et il est connu pour divers délits – vols de voitures, agressions, vente de stupéfiants, etc.

Dans le même temps, Ballini a fait arrêter Maurice Van Decker et l'a placé en garde-à-vue. Au moment où l'identité de Descault arrive sur son bureau, le garde du corps décide de passer aux aveux :

— En effet, je connais Antoine Descault depuis plusieurs années. C'est lui qui m'a proposé cette affaire. On devait se partager la rançon. Il a imaginé toute l'histoire. Il a dragué Angela en se faisant passer pour un homme riche : Lucas de Toanaten – qui est l'anagramme d'Antoine Descault. Et moi, je devais conduire Mme Eaglemoss jusqu'à la villa d'Auffargis. Et pour que ça paraisse véridique, Antoine m'a vraiment tасé. Je devais ensuite prévenir la police pour me mettre hors de cause. Et après, on devait se relayer pour la garde d'Angela en attendant que Ludwig ramène le butin.

Van Decker se tait et le commissaire Ballini demande :

— Où avez-vous mis Angela ?

Transpirant, le cœur battant à rompre, le visage blême, les yeux bougeant dans tous les sens et se rongant un ongle, Maurice bégaye :

— Le bois Boissel.

— C'est où ça ?

— Saint-Brieuc.

Dans les minutes qui suivent, Maurice Van Decker donne des détails qui permettent à Ballini de localiser une maison abandonnée dans le bois Boissel grâce à Google Map. Elle se trouve à 450 km de Paris.

# ÉPISODE 4

Trois camionnettes de police se garent sur une route à l'est de la maison et à 300 mètres de distance. Une vingtaine d'hommes en descendent, habillés de noir, gilets pare-balles, cagoulés et casqués. Lunettes à vision nocturne devant les yeux. Fusil d'assaut au plastron.

Le commissaire Ballini divise ses hommes en trois groupes et donne les instructions. Les trois groupes entrent discrètement dans la forêt, chacun prenant une direction différente.

Ballini reste à la tête du groupe 1 qui viendra de l'est.

Le groupe 2 prend l'aile nord-ouest.

Le groupe 3 le sud-ouest.

Ils progressent à travers bois jusqu'à apercevoir la maison. Chacun se stabilise à une cinquantaine de mètres. La demeure est plongée dans le noir.

Les hommes enclenchent leurs caméras thermiques. C'est ainsi que Ballini distingue la silhouette d'Antoine Descault. L'homme se trouve au rez-de-chaussée, dans ce qui ressemble à une cuisine. Ballini demande sur son talkie-walkie :

— Bravo, Charlie, est-ce que vous voyez la fille ?

— Négatif, Alpha !

— Négatif !

— On progresse en douceur.

Les hommes de Ballini se remettent en route. Mais soudain, le commissaire sent un câble se tendre sur son tibia. Aussitôt, une alarme se déclenche. Dans la maison, Antoine Descault sursaute et se précipite vers un escalier qui plonge vers les fondations.

Ballini hurle dans sa radio :

— On fonce ! On fonce !

Aussitôt les trois groupes se précipitent en ordre de bataille vers les entrées de la maison et s'engagent vers l'intérieur. Dans le même temps, trois snipers se positionnent à distance des angles de la demeure, leurs fusils pointés et prêts à tirer en direction des sorties. Autour d'eux, huit hommes armés se déploient pour parer à toute fuite.

Au rez-de-chaussée, Ballini envoie trois hommes au premier étage et en poste trois autres dans la pièce principale. Il descend ensuite avec les trois restants dans la cave. L'un d'eux transporte un bélier.

Au bas des escaliers, ils tombent sur une porte fermée au verrou. Alors qu'ils tentent de l'ouvrir, ils entendent la voix d'Antoine Descault qui s'écrie :

— N'entrez pas ou je tire !

Ballini demande par radio :

— Bravo pour Alpha : est-ce que vous avez localisé Angela ?

La réponse fuse depuis le premier étage :

— R.A.S., Alpha !

Ballini comprend aussitôt qu'Angela Eaglemoss se trouve avec Antoine, derrière cette porte. Il va donc devoir négocier.

— Descault, tu ne pourras t'en sortir ainsi. Si tu coopères, tu sais bien qu'on peut être plus indulgent avec toi. Mais s'il arrive quoi que ce soit à la fille, sache que tu vas prendre cher.

— Donnez-moi mes 5 millions et tout se passera bien.

Ballini comprend qu'il n'y aura aucune négociation possible et prend donc la décision de faire enfoncer la porte. D'un geste de la main, il ordonne à deux hommes de se saisir du bélier. Les deux policiers se mettent aussitôt en position et d'un grand coup de bélier, ouvrent la porte.

Ballini entre le premier dans la pièce et voit immédiatement le pistolet qu'Antoine pointe vers lui. Alors qu'il sort lui-même son arme, Descault fait feu et la balle passe tout près du commissaire. Ce dernier riposte par deux fois. L'un des projectiles touche le ravisseur à l'épaule droite. Il part en arrière et tombe au sol. La seconde balle, elle, est allée traverser une porte située au fond de la pièce que Ballini n'avait pas vue.

Aussitôt, les trois autres policiers se jettent sur le kidnappeur pour le maîtriser tels des bêtes sauvages. Ballini, son pistolet pointé devant lui, se dirige vers la porte du fond dont il pousse le battant.

Derrière, Angela est assise dans un rocking-chair qui se balance. Les mains entravées derrière le dossier, les pieds attachés aux barreaux. Lorsque Ballini braque sur elle sa torche, il découvre qu'on lui a scotché la bouche. Ses yeux sont grands ouverts, la tête inclinée sur l'épaule. Sous la pommette gauche, un trou de quelques millimètres laisse échapper une larme de sang.

Ballini n'a aucun doute. C'est sa seconde balle qui a tué la jeune femme. Il tombe à genoux sur la terre battue de la cave.

De la pièce d'à côté, il entend Antoine Descault ricaner :

— C'est toi qui vas prendre cher, bâtard !



# ÉPILOGUE

Antoine Descault.  
Pauvre prolo, comme dirait mon père.  
J'ai dû prendre un pseudo pour ne pas avoir l'air  
D'un simple prolétaire.  
Lassé de cette pauvreté dont jouit mon identité,  
Je me décidai à renier mon humanité.  
La rançon aurait rendu à ma vie rancunière  
Les heures perdues que m'a volées mon père.  
Le crime était parfait...  
Qu'aurais-je donc pu faire  
De cette belle fleur que je jetais par terre ?  
Morte dans ses fers,  
J'éprouve des remords  
En revoyant son corps...  
Qu'aurais-je bien pu faire ?  
Contre une balle perdue,  
Les menottes m'ont mordu.  
Me voilà donc rendu  
Et puni sans mon dû.  
C'est l'échec de cette partie d'échecs  
Dont je choisis de l'échiquier.  
J'ai fait le choix de vivre avec,  
Et me voilà condamné.  
Elle était une victime ayant touché la cime.  
Derrière ces barreaux rodent les râles du milieu carcéral.  
Mes remords rauques me rappellent le mal  
De cette étoile tombée dans l'abîme.









Recherche de mots  
 - Chaussonnet  
 - Le bonnet  
 - Le bonnet  
 - Le bonnet  
 - Le bonnet



**EXERCICES 1** : truelle - collera - tréfiler - y'all voyez  
 brochant - moutarde gaine - veils trappe - verrou - capote  
**Recherche de sons proches et de rimes 1**  
 FLIC : flamme-boche, freine, flamboyer, meplique, pratique, défilé, en élipse, triche,  
 1905, mixte, Dan, Die, Hino, Daneme, flaque, le, vélos  
 POULET : poule, saouler, pois, parait, pommis, cood, roode, beale, sabotet, sabote,  
 pénéral  
 KEJJE : veuf, mouf, veuf, couf, XY, bouaf, karaké, lim, canotoi, culture, café, califou,  
 cocaine, taf, nah  
 SCHMIDT : shi, SMC, quiche, riche, stuffer, lundie, chat, champignon  
 AUCE LASCAR : carglass, lement, sac, car, tasse, casse, coupe, classe, leard  
 AUCE ADO : adolescent, cadeau, rideau, brolet, fléau, dodo, porcho, adorable, m  
 AUCE VOYOU : youyou, chouchou, ludozi, hoop, callou, youyou, gnosu



Recherche de mots  
 - le bonnet  
 - le bonnet  
 - le bonnet  
 - le bonnet



Recherche de mots  
 - le bonnet  
 - le bonnet  
 - le bonnet  
 - le bonnet



Recherche de mots  
 - le bonnet  
 - le bonnet  
 - le bonnet  
 - le bonnet



- FAUX RDV  
 Père

ANJELAS  
 ANJELAS  
 JASPELINE  
 KRISTIN  
 RURELIC  
 EMMA

- AMOURER (CROQUIS)  
 - GARE BARRÉ  
 CAPRICE MONTAGNE (AMOUR)

MARIE MARTIN

TRAVAIL SCOLAIRE  
 HANNOUARD

ANJELAS + PÈRE



JEUNES

ils sont bêtes / riva dans le couloir  
 des relations  
 des flirts  
 ils n'ont rien à faire  
 ils boivent / dévissent (parties) / chaises  
 mangent des bonbons / jouent à la console  
 ils ne paient pas attention à leur environnement  
 utilisent les réseaux sociaux  
 tag / graffiti  
 dealer / drogue  
 se croient au dessus de la loi / ont un ton  
 personnel arrogant  
 ils ne parlent qu'entre eux / cachent des choses  
 respectueux  
 fument de la chicha / du chichon  
 font du yoga / étire  
 cherchent à bagarrer  
 menacent de danger  
 râteaux / tétus

nomme anacido

racaille  
 kara  
 branleur  
 p'tits voyous  
 gosses  
 lascon  
 grande queue  
 les ados  
 le barbu  
 mauvais genre  
 Arnaud  
 jette fesse  
 copulle  
 la vermine  
 troupeau  
 canaille

- ça jure sur tout  
 la mode  
 - beaucoup  
 de présentations  
 - fument la cigarette





# SLAM : tes clichés

**RACAILLE**  
*kaïra*  
*loubara* **lascard**  
**canailles**  
**FLICAILLES** **bleus**  
**jeunes** **stups**  
**flics** **22 les v'la**  
**poulets** **SCHMIDT**  
**keufs** **hendec**  
**condés**



# POLAR & SLAM

Clique sur les Flics et Slame tes Clichés

## Auteurs :

- Les élèves de la classe de 5ème 1 du collège Beaufeuillage, Saint-Brieuc
- Les élèves de la classe de 4ème A du collège Racine, Saint-Brieuc
- Les internes du Lycée Chaptal, Saint-Brieuc
- Les élèves de la MLDS (Mission de Lutte contre le décrochage scolaire), décrocheurs et mineurs isolés étrangers, Saint-Brieuc
- Des représentants des forces de l'ordre de la Police Nationale, Saint-Brieuc

## Projet :

Ces textes de slam ont été rédigés de façon collaborative par les différents auteurs cités précédemment, accompagnés par l'artiste slameuse Clotilde de Brito. Passionnée depuis son plus jeune âge par la poésie, les contes, l'oralité, Clotilde de Brito découvre le slam en 2013, gagne l'édition 2014 du Grand Slam National puis le championnat du monde de slam en 2015. En 2017 elle publie son premier recueil, Et si je parlais..., né d'une collaboration avec le photographe Quyên Ngo-Dinh-Phü. Elle est également présente sur scène dans sa création « Histoire(s) singulière(s) ».

**Le projet "Polar & Slam" est un atelier d'écriture mis en place par La Ligue de l'Enseignement et la Préfecture des Côtes d'Armor, en partenariat avec le salon du livre Noir sur la Ville de Lamballe. Il vise à mettre en lien la police et le public adolescent autour de l'écriture d'un court roman policier et de textes de slam.**

**Objectif: faire tomber les clichés et créer des espaces et temps de rencontre entre jeunes et forces de sécurité.**

**Un grand merci à tous les acteurs de ce projet, à retrouver en ligne : <http://polaretslam.laligue22.org/>**

**Contacts :** Ligue de l'Enseignement 22 – 89 Boulevard Edouard Prigent, 22000 Saint-Brieuc – 02 96 94 16 08 – [www.laligue22.org](http://www.laligue22.org) - [culture@laligue22](mailto:culture@laligue22)

## Élise et Léa Collège Beaufeuillage

### « SI MON PÈRE ÉTAIT POLICIER... »

Si mon père était policier, il aurait un uniforme bleu. Il serait armé et j'espère qu'il serait chanceux.

On le verrait à la télé, pour aider les personnes en danger.

S'il était flic, il mettrait les chocottes avec ses menottes.

On les imagine tellement méchants, on pense pas qu'ils ont une vie à côté.

Alors que mon père, il en aurait une, une vie à côté : un enfant, une femme, une famille, une maison, des activités. Comme tout le monde.

Si mon père était policier, il aurait peur que sa fille devienne comme ceux qu'il arrête. C'est vrai que ce serait tentant de faire comme eux.

Si mon père était policier, il ferait peut-être peur aux amis de sa fille.

Il serait peut-être violent, parce qu'il travaillerait beaucoup et qu'il serait trop fatigué. Ou peut-être qu'il serait gentil et qu'il protégerait sa famille.

Si mon père était policier, il irait faire des rondes de nuit dans une voiture banalisée, pendant ce temps sa fille serait inquiète car elle ne saurait pas si son père rentrerait.

**Même si mon père n'est pas policier, qu'il soit cariste ou restaurateur, au fond on sait qu'ils sont tous des héros.**

# Aude (flic), Charlotte (jeune) et Sabrina (jeune)

## Collège Beaufeuillage

### POLICE VS JEUNE

- Les jeunes sont des voyous et ne sont plus chouchous. Ils lancent des cailloux sur les vitrines des magasins, ils en deviendraient zinzins.
- Wesh les poulets, avec votre taser, vous arrêtez les mineurs et vous fumez le shit que vous avez saisi.
- Mettez les menottes, mes petites cocottes, à moi et mes potes. J'm'appelle Charlotte, prenez-en note.
- Vous les ados vous n'êtes pas des cadeaux. Arrêtez vos mythos. Faut vous mettre au boulot car la vie c'est pas du gâteau.
- Vous les flics vous rappliquez en clique. Vous trouvez ça pratique mais c'est grave de la triche.
- Vous vous faites de fausses idées, on n'est pas là pour cambrioler, alors arrêtez de nous emmerder.
- Vous me soûlez, regardez comment vous êtes sapés. Moi j'suis là pour votre sécurité.
- Avec votre matraque vous nous attrapez puis vous nous flanquez par terre.
- Vous êtes des petits richous et vous nous prenez pour des voyous.
- Vous êtes des branleurs qui semez la terreur en meute auprès des plus jeunes.
- Bon d'accord, vous les Schmidt, vous n'êtes pas des quiches.
- J'avoue qu'j'ai sniffé des aérosols, alors mettez-moi au sol.
- Désolée je me suis un peu emportée. Arrêtez de faire les voyous avec vos deux roues.
- Bon d'accord, vous avez sauvé plusieurs potes. Vous n'êtes peut-être pas des têtes de cocottes.
- On n'a peut-être rien dans le ciboulot, bon j'avoue, on arrête de faire les voyous.
- (Sabrina et Charlotte en chœur) Mais on veut juste la paix !
- Que je ne vous revoie pas au poste ! Prenez-en note !

# Shana (jeune) et Salomé (flic)

## Collège Beaufeuillage

### POLICE VS JEUNE

Les flics ont une tête de frite.

Les poulets sont toujours habillés en bleu.

Et toi lascar on dirait un clochard !

Et toi avec ton taser tu crois que tu fais peur ?

Et vous les branleurs vous êtes drogués à la cocaïne.

Et vous les keufs vous êtes drogués à la caféine.

Et vous les jeunes voyous vous avez toujours le seum.

Retournez dans vos cuisines, sales Schmidt.

Et vous les cailleras, vous êtes toujours en clique.

Et vous les condés, vous sortez toujours groupés.

Et vous les ados vous êtes idiots.

Et vous les handeks, vous êtes bêtes.

(Shana et Salomé en chœur) Les clichés ça rend taré !

# Tiphaine (flic), Kim (flic) et Chloé (jeune) Collège Beaufeuillage

## POLICE VS JEUNE

- Bonjour m'dame, police municipale. Retournez-vous !
- Wesh la flic, pourquoi tu rappliques ?
- Qu'est-ce qu'elle a la kaira ? Elle croit qu'on est des gens de Carglass ?
- Qu'est-ce qu'elles ont les poulettes ? Elles se croient dans leur basse-cour ?
- On va sortir la matraque et vous allez pas aimer la sensation.
- Et moi je vais ramener ma clique et les Schmidts fumeront que du shit.
- Et vous vous regardez que votre contravention, alors attention.
- Et les meufs ! Allez-vous faire cuire un œuf.
- Et tu crois que notre pistolet il sert à jouer au volley ?
- Mettez-moi les menottes, vous verrez à quel point je suis une tête de linotte.
- Vous commencez à me soûler, on va vraiment vous embarquer.
- Les keufs vous avez le seum, parce que vous, flics, vous êtes payés qu'au SMIC.
- Et toi le petit voyou, arrête de voler des joujoux.
- Et toi la petite frappe, tu vas passer à la trappe.
- Et toi le petit voyou, tu veux un coup de genou ?
- Eh madame ; désolée, je vais arrêter de sniffer.
- Ouais tu as intérêt à te caser.
- Oui je retourne dans ma cité chercher mon chéquier.
- Oh les petits voyous, toujours à se faire passer pour des chouchous.

- Ouais j'avoue, la gosse a failli prendre un coup de crosse.
- Ouais les gosses, ils font tout pour nous sortir de nos gonds.
- Ouais c'est bon je vais pouvoir payer les pots cassés.
- Ça vous fera 150€.
- J'ai même pas assez pour me payer à manger !
- T'avais qu'à réfléchir avant de nous soûler.
- Ouais madame, encore désolée, il fallait pas m'arrêter.
- Ouais ben il fallait pas sniffer.
- 'Fin bref, c'est pas grave, la prochaine fois, faudra payer.
- Ouais madame, je vais changer, je vous promets que je ne me ferai plus jamais arrêter.
- J'espère ne plus vous revoir, surtout pas dans ces conditions.
- Je vous promets d'arrêter, donc salut.
- Oui allez, rentre chez toi.

# Maéva et Kayleen – 4ème A Collège Racine

## POLICE VS JEUNE

Vous les hendeks  
Retournez manger vos nuggets  
Nous on s'en balek  
De vos moustaches et vos casquettes

Et vous les p'tits cons  
Retournez becqueter vos bonbons  
C'est pas la saison de courir après les jupons  
Bandes de bouffons

Fermez vos becs les poulets  
Arrêtez de nous mettre des pv  
Retournez devant la télé  
Et finissez votre assiette de purée

Et vous les branleurs  
Vous vous prenez pour des terreurs  
Vous n'êtes que des sans cœur, frimeurs  
Mais vous tremblez devant un film d'horreur

Vous les keufs  
Vous faites genre de n'pas aimer les meufs  
Mais en vrai vous kiffez les teufs  
Bandes de big bœufs

Vilains voyous  
Retournez à vos doudous  
Arrêtez de voler des bijoux  
Tout ça pour être blindés de sous

Okay, on fait la paix  
Avec les gardiens de la paix  
Chacun repart de son côté  
Et les poulets seront bien gardés

# Alexis et Youenn – 4ème A Collège Racine

## POLICE VS JEUNE

Jeune : Bienvenue dans la cité, tu vas te faire défoncer mais pas avec du LSD.

Policier : C'est moi ou t'es stupide ? J'suis pas un stup, méfie-toi des apparences sinon tu n'iras pas droit au but.

Jeune : J'suis p't-être une Kaira mais j'me la pète pas. Toi, t'es juste un hendek, mais bon j'men balek.

Policier : Tu me traites de keuf ? J'travaille pas pour Charal mais j'vais t'abattre comme si t'étais un bœuf.

Jeune : toi c'est sûr t'es marseillais. Tu me rappelles taxi 4. Les SWATS, je les connais. Pour toi, j'ai encore un doute, t'es un primate ou une patate ?

Policier : T'es qu'un branleur et un fumeur ! Je suis le flic qui te fera cracher ton fric. Pas besoin d'faire des pronostics, on sait qui a gagné.

Jeune : J'suis qu'un thug, mais toi tu bugues. T'es qu'un bleu, moi je suis en feu. Allez, on fait un deal, gros débile ! J'te paie un grec et tu me fais un chèque.

Policier : Okay, Panini au poulet et ce s'ra bien fait.

# SLAM : Marius et Loris - 4<sup>ème</sup> A Collège Racine

## POLICE VS JEUNE

M: Nan mais sans déc, voilà les hendeks.  
J'm'en balek, t'inquiète.  
Je vais les transformer en nuggets.

L: Ho kaïra, fais gaffe.  
Y a des caméras.  
T'as pas peur de te faire choper.  
Fais gaffe je suis juste à côté.  
Et j'peux vite t'embarquer.

M: Pourquoi vous m'avez mis un PV ?  
Purée !!! Je vais me faire défoncer.  
Je serai énervé et privé de télé.  
Nan mais sans déc vous êtes bien des poulets.

L: T'essaies de faire le thug, mais tu bugues,  
C'est quoi ça, qu'est-ce que tu fais là?!  
Retourne chez toi et que je n'te revoie pas !

M: Stop les stups ! Vous êtes stupides.  
Vous vous prenez pour des stars, gros lards.  
Remballez vos PV et dégagez de notre cité.

L: Quoi t'es encore là, p'tit con.  
Je croyais que tu avais compris la leçon.  
T'es vraiment qu'un bouffon.  
Arrête de faire le ouf.  
Quoi tu veux faire un foot ?! OK.  
Passe le ballon pour que j'te mette un petit pont.  
Fais gaffe à ton jupon, mignon, c'est pas la saison pour se balader en caleçon.

M: Vous les schmidts, vous nous prenez notre shit.  
Vous criez « Haut les mains, peau de lapin ! »  
Et nous on répond « on n'a rien ! »  
Vous nous embarquez on est H24 surveillés.  
Bien joué vous avez gagné.

L: Merci petit, j'espère que tu deviendras grand et que je verrai le changement.  
Je dois te laisser.  
J'ai d'autres chats à fouetter.

# Rabia, Chloé et Rayan - 4<sup>ème</sup> A Collège Racine

## POLICE VS JEUNE

Jeunes (Chloé) : On vous appelle les hendeks, mais on s'en balek.  
T'inquiète, on va t'faire ta fête.

Police : On vous appelle les branleurs. Oh, qu'est-ce que vous faites peur !  
Vous jouez les terreurs mais vous finissez toujours en pleurs.

Jeunes (Rabia) : Encore un de ces poulets marseillais qui essaie de nous clasher  
comme dans une télé réalité.

Police : Tu fais ta kaïra. Mais tu ferais mieux d'apprendre le haka.

Jeunes (Chloé) : Oh le schmitt, chut, tu n'es qu'un tout petit termite.  
Ne crois pas que tu es un mythe.

Police: Eh, la plaie tu oublies que nous les poulets, on est les gardiens de la paix.

Jeunes (Rabia) : Monsieur respectez-moi et on ira voir «ÇA» au cinéma en sirotant  
du Fanta.

Police: « ÇA » ? D'accord C'est toujours mieux que Dora, petite kaïra.

Jeunes (Chloé & Rabia) : Aller voir un film avec un flic c'est toujours mieux que de  
faire un pique-nique !

# Sarah, Enora et Chloé - 4<sup>ème</sup> A Collège Racine

## POLICE VS JEUNE

Flics : Vos papiers, s'il vous plaît, plus vite !

Eno : Bonjour, pour commencer Mr le Poulet.

Sarah : Ouais, Mr le Poulet, vous abusez, je regardais la télé.

Flics : OK, OK, mais vos papiers !

Eno : Mais j'n'ai pas mes papiers.

Flics : Bande de petits cons, vous ressemblez à des thons.

Sarah : Vous les keufs, vous ressemblez à des bœufs.

Eno : Nous, on est des thugs. On fait la teuf avec des meufs !

Flics : Espèce de mangeur de cœur, tu provoques que d' la douleur et des pleurs. T'es une horreur !

Sarah : T'inquiète! Je m'en balek. J'vais manger mes nuggets.

Flics : Mais qu'est-ce que tu racontes, petit voyou. Tu manges encore des cailloux avec ton doudou en chantant «coucou hibou coucou».

Eno : Mais t'es stupide, toi ! Tu te prends pour une star de la musique ?

Flics : Retourne donc faire des petits ponts comme un bouffon en pleine saison. Si tu veux, je te donne des jetons pour acheter des ballons.

Sarah : Oh ouais, bonne idée ! File-moi des ronds ou je pète les plombs !

Enora : Désolé, on n'est pas des sans-cœur sous nos airs de rockers.

Flics : Ouais, parce que moi j'ai failli pleurer. Je m'appelle Chloé et j'ai mon petit cœur tout serré.

Sarah : Pleure pas, je vais te faire un câlin.

Flics : Ah, ça fait du bien.

Enora et Sarah : Par contre, vous nous demandez pas nos papiers, hein ?

## MLDS de Chaptal

# Mission de lutte contre le décrochage scolaire

On les appelle les poulets, je te parle pas de KFC mais je cramerais bien un poulailler.

Dans la basse-cour ils font les grands coqs.

Ils sont orgueilleux, se prennent pour des dieux.

Ne joue pas les Pablo si ton salaire tombe à l'eau.

On les appelle les hendeks, je vais leur clouer le bec, sec.

Il ne s'agit pas de leur manquer de respect, mais de leur montrer qu'ils ne sont pas au sommet.

T'as beau être en uniforme, si tu es la vis, je suis le cruciforme.

On n'est pas dans un film, ça sert à rien d'avoir la haine.

Si tu connais la vérité ça sert à rien de la cacher.

Les bavures policières font des gardiens de la paix des gardiens de cimetière.

Je ne suis pas d'accord avec ce que vous faites quand vous stoppez une fête.

En fait, quand ils me prennent la tête pour une histoire de plaquette, je n'ai qu'une envie, d'être malhonnête.

On les appelle la crou, comme on dit en Bambara.

Quand ils arrivent, c'est l'embarras, faut vite que je me barre là-bas avant de finir au trou.

On leur dit « Maroumona », on les appelle les « mono » et on fait péter la sono.